

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 18 (1880)  
**Heft:** 35

**Artikel:** [Anecdotes]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185901>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Général, je puis vous affirmer que, quelques efforts que vous fassiez, vous ne réussirez pas à découvrir un tire-bottes dans tout le pays.

— Pas un seul ?

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— *Tarteffe !*

A ce moment, le jeune officier, qui s'était retiré sans bruit pour vaquer à son service, reparut et informa le général que son dîner était servi dans la grande salle du rez-de-chaussée.

— Je ne mangerai pas, dit le général en regagnant le lit avec le secours de son aide de camp favori.

— Mais pourtant, mon général, hasarda celui-ci...

— Je ne mangerai pas !

Ceci fut articulé de telle sorte qu'il ne resta plus aux officiers autre chose à faire qu'à se retirer silencieusement et à s'aller mettre à table sans le commandant. Ils exécutèrent cette manœuvre avec la régularité et l'ensemble propres à leur nation.

Cependant l'abbé était demeuré auprès du patient. Celui-ci, se croyant seul, grimaçait à cœur-joie et sans redouter le *Qu'en dira-t-on ?*... Dès qu'il aperçut le curé dans la chambre :

— Eh bien ! monsieur, dit-il avec étonnement, vous n'avez donc pas accompagné ces messieurs ?

— Où donc, général ?

— Mais, morbleu ! à la salle à manger. Vous n'avez pas, j'imagine, l'intention d'imiter mon abstinence forcée ?

— Pardonnez-moi, général ; je ne dînerai pas plus que vous aujourd'hui.

— Souffririez-vous vous-même, monsieur, fit le général avec sympathie.

— Point physiquement, répondit l'abbé avec une dignité froide. Le Wurtembergeois ou ne comprit pas, ou entendit mal, et il poussa un gémissement.

— Eh bien, monsieur, puisque vous n'avez pas faim non plus et qu'il se fait tard, imitez-moi. Laissez mes hommes et mes officiers s'organiser comme ils l'entendent ; comptez qu'aucun dégât ne sera fait chez vous ; retirez-vous dans votre appartement, et dormez sur vos deux oreilles.

— C'est ce que je me propose de faire au plus vite, général.

— C'est bien dit. Bonsoir donc, monsieur.

— Bonsoir, général.

Et l'abbé prenant plusieurs chaises, les rangea bout à bout, de façon à composer une espèce de lit de camp sur lequel il s'étendit tout de son long, au grand ébahissement du général, qui commençait à trouver les manières de son amphithéâtre un peu étranges.

— Que faites-vous donc, monsieur le ministre ?

— Vous le voyez, général, je suis votre judicieux conseil.

— Comment cela ?

— Je me couche.

— Vous vous couchez ?

— Sans doute.

— Mais, permettez, je ne vous ai pas dit de vous coucher... ici.

— Pardonnez-moi.

— Moi ! je vous ai dit cela ?

— Ne m'avez-vous pas conseillé de me coucher dans ma chambre, à moi !...

— Eh oui !

— Eh bien, ma chambre à moi, c'est celle que vous occupez, et non une autre.

— En vérité ?

— D'ailleurs, les autres sont toutes prises par vos officiers. Il ne me reste d'autre alternative que celle de partager cette chambre avec vous ou de passer la nuit dans ma cour.

Le général Von Ignotus avait du bon... Quoique Wurtembergeois, il avait du bon, et il le prouva dans cette circonstance en prenant la chose comme il fallait la prendre.

— Soit, monsieur ! fit-il ; à Dieu ne plaise qu'un honnête homme, fût-il mon ennemi, s'enrhume jamais par ma faute !

Et, parlant ainsi, il défaisait vivement le lit, en retirait un matelas, une couverture, jetait ces objets sur le plancher de la chambre.

L'abbé le regardait faire avec étonnement.

— Oui, monsieur, grommelait l'autre en se livrant à cette gymnastique, puisque mes officiers n'ont pas songé à vous réserver dans votre propre maison un endroit où vous puissiez coucher vous-même, c'est à moi de réparer leur erreur. Laissez-moi vos chaises, qui vous donneraient infailliblement des torticolis et des cauchemars, et étendez-vous là-dessus. Vous y serez moins mal à l'aise.

— Général !...

— Pour moi, je me sens tellement incommodé par cette mauvaise chaussure, que je vous demande la permission de prendre immédiatement du repos. (*La fin au prochain numéro*).

Un sergent interpelle une recrue qui tient mal son fusil :

— Numéro trois, ne tenez pas votre fusil comme un cierge.

La recrue change de position.

— Bon ! s'écrie le sergent, maintenant vous le tenez comme une lance.

Le conscrit se trouble de plus en plus.

Alors le sergent se met à maugréer :

— Cré nom, a-t-on jamais vu des soldats de cette trempe.... Et que sera-ce subséquemment si on continue à recruter l'armée dans le civil.

Avant le mariage. Petite confession d'un gendre à sa belle-mère :

— Il faut que je vous avoue que je m'emporte assez facilement et quelquefois sans raison.

— Soyez tranquille, reprend la belle-mère, tant que je serai là, les raisons ne vous manqueront pas.

Un apprenti charron pêchait dimanche dernier sur le lac de Bret, avec un petit *noie-chrétien* qu'il s'était fabriqué à la hâte et qui avait plus l'air d'une caisse allongée que d'un bateau.

Un promeneur lui demanda : « Comment amarez-vous votre bateau ? Dans cet endroit isolé aucun peut s'en emparer en votre absence. »

— Oh ! je l'attache tout simplement avec cette corde, et puis d'ailleurs personne n'ose aller dessus.

Le mot de notre précédente charade est : *coq de clocher*. La prime est échue à M<sup>me</sup> Marguerite DuPont, à Lutry.

#### Charade.

Mon premier a sur ses faces  
Nombre d'yeux noirs et luisants ;  
Mon dernier se voit céans  
A trois différentes places ;  
Mon entier par ses grimaces,  
Fait peur aux petits enfants.

*Prime : 100 cartes de visite.*

L. MONNET.

#### PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C<sup>e</sup>

32, Grand-Saint-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — *Vente et location aux conditions les plus avantageuses.*

HARMONIUMS